

Prédication — Dimanche 13 septembre 2026

Ézéchiél 33.7-9 · Romains 13.8-10 · Matthieu 18.15-20

« *Sentinelles et frères* »

Mes frères et sœurs,

Il y a une question que chacun de nous s'est déjà posée un jour ou l'autre. Elle est simple, presque banale, mais elle nous touche en plein cœur. Que faire quand on voit que quelqu'un qu'on aime va mal ? Faut-il parler ? Se taire ? Attendre que ça passe, ou détourner les yeux, en se disant que cela ne nous regarde pas ? Et si on parle, est-ce qu'on prend le risque de blesser, avec l'espoir que cela puisse peut-être sauver, quelque part ?

C'est exactement la question posée à Ézéchiél depuis son rempart. C'est aussi celle que Paul aborde en parlant de tout ce qu'on doit donner, sans jamais s'arrêter. Et c'est encore celle que Jésus prend au sérieux en donnant à ses disciples une sorte de guide pratique pour vivre la fraternité, même quand elle est blessée.

Trois textes, une seule question pour notre rentrée : comment veiller les uns sur les autres, sans jouer les juges, et sans se cacher derrière notre silence ?

Pour comprendre Ézéchiél, il faut se représenter la scène. Nous sommes à Babylone, loin de Jérusalem, parmi des exilés. Le peuple a tout perdu : sa terre, son temple, ses repères. Et c'est à cet homme déraciné, dans ce peuple découragé, que Dieu confie une image très concrète de la vie d'autrefois dans les anciennes cités : celle de la sentinelle, postée sur les remparts, qui surveille l'horizon pendant que tout le monde dort.

« **Fils d'homme, je t'ai établi comme sentinelle.** » Ce que nous oublions souvent, c'est ce que ce verset ne dit pas. Il ne dit pas : « **Je te rends responsable de ce qui va arriver à la ville.** » Il dit : « **Je te rends responsable de l'alerte.** » Et ce n'est pas un détail. La sentinelle ne contrôle ni le danger qui approche, ni la réaction de ceux qui dorment. **Sa mission, c'est de rester éveillée, de regarder, et de dire ce qu'elle voit.** Si elle a donné l'alerte, elle a fait ce qu'on attendait d'elle, même si personne ne l'écoute.

Et c'est peut-être cela, le plus dur. Les lanceurs d'alerte n'ont jamais été très populaires. Celui qui vient troubler le silence, qui révèle un danger ou dénonce une dérive, il s'expose souvent à l'incompréhension, au rejet, voire à l'hostilité. Des fois, on préfère faire taire la sentinelle plutôt que d'entendre ce qu'elle a à dire.

Pourtant, Dieu n'appelle pas ses serviteurs à être applaudis, mais à être fidèles. La réussite d'une sentinelle ne se mesure pas au nombre de gens qui l'écoutent. Elle se mesure à sa fidélité à faire passer le message qui lui a été confié.

Mais cette histoire ne concerne pas que la sentinelle. Elle concerne aussi ceux qui reçoivent l'avertissement. Parce qu'une parole qui dérange nous oblige souvent à nous remettre en question, et c'est exactement ce que nous avons le plus de mal à accepter. Bien souvent, nous préférons chercher un coupable ailleurs plutôt que d'assumer notre propre part de responsabilité.

Nous pouvons faire un parallèle avec l'actualité sportive récente. Lors de la dernière coupe du monde, dès qu'une équipe perdait, tout le monde cherchait un coupable : l'arbitre. Une décision contestable suffisait parfois à expliquer toute une défaite, comme si son sifflet avait empêché le ballon d'entrer dans les filets. C'est un vieux réflexe. Chercher un fautif à l'extérieur pour éviter de se regarder soi-même.

Dans le jardin d'Éden, Adam regarde Ève, et Ève regarde le serpent. Personne ne veut porter le poids de son propre geste. C'est le plus vieux réflexe de l'humanité : **chercher un bouc émissaire plutôt qu'un miroir.**

Le message d'Ézéchiél nous rappelle pourtant une vérité essentielle : chacun est responsable devant Dieu. La sentinelle est responsable d'avertir. Celui qui entend est responsable d'écouter. Et chacun est appelé à regarder son propre cœur avant d'accuser les autres.

La fidélité, ce n'est pas une question de plaire. C'est dire la vérité avec courage, et l'accueillir avec humilité.

Encore faut-il admettre que la vérité ne regarde pas seulement celui qui la prononce. Elle touche aussi celui qui l'écoute, et le renvoie directement à sa propre responsabilité. Et c'est précisément là que le message d'Ézéchiél prend tout son sens. Dieu ne demande pas à Ézéchiél de rendre des comptes sur l'issue du combat, mais de ne pas se défilier sur ce qui lui revient : **voir, discerner, alerter.** Nous ne sommes rarement l'arbitre du sort d'autrui. Nous n'en avons ni le pouvoir ni la responsabilité. Mais nous sommes toujours, d'une manière ou d'une autre, acteurs de nos propres actes. Et c'est sur cela, pas sur l'arbitre, que l'Écriture nous demande de répondre. **Chercher un coupable, c'est refuser d'être la sentinelle de soi-même.**

Cela change beaucoup de choses pour nous. Combien d'entre nous portent en silence le poids d'une parole pas dite ? À un enfant qui s'éloigne, à un lien qui se distend peu à peu, à quelqu'un qui glisse doucement vers ce qui lui fait du mal ? Et combien, à l'inverse, s'épuisent à tout contrôler, à tout prévoir, à tout empêcher, comme si le salut de l'autre ne dépendait que d'eux ?

Ézéchiél nous montre un chemin étroit, mais juste, entre ces deux excès : ni le silence complice, ni la prise en charge écrasante. Veiller, ce n'est pas se substituer à la liberté de l'autre. C'est accepter de ne pas se taire quand une parole dite avec amour pourrait éveiller, prévenir, protéger. Et ensuite, remettre entre les mains de Dieu ce qui ne nous appartient pas.

Paul, dans sa lettre aux Romains, a l'air de changer complètement de sujet. Il ne parle plus de veille ni d'alerte, mais de dette. « **Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres.** » L'image est empruntée au monde des comptes et des créances, bien connu des Romains. Mais Paul la retourne : il y a une dette qu'on ne finit jamais de rembourser. Et c'est tant mieux, parce que cette dette-là, loin de nous écraser, nous fait vivre.

Attention à ne pas se tromper. Paul ne dit pas que la Loi juive est devenue inutile. Il dit qu'elle trouve son accomplissement, sa forme la plus belle, dans l'amour du prochain. Ne pas tuer, ne pas voler, ne pas convoiter : tous ces commandements se résument en un seul geste : ne pas faire du mal à son prochain, et donc chercher activement son bien. L'amour, dans la Bible, ce n'est jamais un grand sentiment vague. C'est un acte concret, avec des mains, un visage, des choses visibles.

Ce dimanche des récoltes nous offre une belle image pour comprendre cela. Une récolte n'appartient jamais entièrement à celui qui la ramasse. Elle vient de la terre qui n'a rien demandé en échange, du soleil et de la pluie donnés sans condition, et du travail de bien d'autres mains que les nôtres, souvent invisibles. Nous ne sommes, au fond, que les derniers maillons d'une longue chaîne de dons reçus. L'amour que Dieu nous donne, lui non plus, ne nous appartient pas. Il est fait pour circuler, pour passer de main en main, sans qu'on puisse jamais dire : « **Voilà, ma dette est soldée, je peux m'arrêter.** »

C'est tout le sens de l'offrande que nous présenterons tout à l'heure, et des paniers de récolte déposés devant cette table. Des gestes modestes, mais qui disent quelque chose de vrai : ce que nous recevons n'est jamais fait pour rester enfermé dans nos mains.

Enfin, l'évangile selon Matthieu. Au premier abord, ce texte peut surprendre, voire inquiéter. Il y est question **de faute, de reprise, de témoins, et même d'exclusion**. On pourrait imaginer une justice d'Église, froide et procédurière. Mais c'est tout le contraire. C'est une pédagogie de l'amour patient, pensée pour protéger, à chaque étape, la dignité de celui qui a fait du tort.

Regardons la progression, elle est précieuse. « **Va et reprends-le seul à seul.** » Avant tout : **la discrétion, le tête-à-tête, loin des oreilles et des regards**. Ce premier geste change presque tout par rapport à nos habitudes. Aujourd'hui, la tentation est souvent inverse : parler à tout le monde sauf à la personne concernée, laisser la rumeur ou le non-dit faire le travail à notre place. Jésus demande l'inverse : **la vérité se dit d'abord en face à face**.

Ce n'est que si cette première démarche échoue qu'on appelle un ou deux témoins. Non pour accuser à plusieurs, mais, dit le texte, « **pour que toute affaire se règle sur la déclaration de deux ou trois témoins** ». C'est la tradition biblique du jugement équitable. Ce n'est qu'en tout dernier recours, si rien n'y fait, que la communauté tout entière est concernée. À chaque étape, le cercle s'élargit le moins possible, et le plus tard possible.

Et surtout, il faut comprendre le but que Jésus donne à cette démarche : « **tu as gagné ton frère** ». Pas vaincu, pas confondu, pas humilié : **gagné**. L'objectif n'est jamais la sanction pour elle-même, mais la restauration du lien. Même la dernière étape, celle où la personne devient « **comme le païen et le péager** », n'est pas une sentence définitive. Quelques chapitres plus tôt, dans le même évangile, Jésus est à table avec les péagers et les pécheurs. Chez Matthieu, rien n'est jamais complètement fermé.

Cette approche patiente fait écho à la sentinelle d'Ézéchiél. Dans les deux cas, la vérité se dit d'abord à la personne concernée, avec amour, avant d'être partagée avec tout le monde ou avec personne. Et la promesse qui clôt le texte prend tout son sens : « **Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.** » Cette promesse ne concerne pas seulement les grandes assemblées du dimanche. Elle s'applique d'abord à cette conversation difficile menée à deux, dans la discrétion et la crainte, quand on ne sait pas comment l'autre va réagir. Le Christ est là, invisible mais présent.

Nous revenons de l'été avec des visages nouveaux et des visages familiers, des projets à reprendre, et parfois des tensions anciennes que nous avons laissées en suspend avant les vacances. Les trois textes d'aujourd'hui ne nous donnent pas une morale abstraite. Ils nous offrent une façon très concrète de vivre ensemble l'année qui commence.

Devenir, les uns pour les autres, des sentinelles bienveillantes plutôt que des juges silencieux. Oser dire la vérité, à temps, à la bonne personne, avec amour, sans porter tout seuls le poids de ce qui ne nous appartient pas.

Nous rappeler que tout ce que nous recevons : nos biens, nos talents, nos récoltes, notre amour même, c'est une dette à faire circuler, et non une possession à thésauriser.

Et quand un différend surviendra, parce qu'il y en aura, c'est normal dans une communauté, choisir d'abord la discussion en tête à tête qui cherche à réparer, plutôt que le jugement qui éloigne. En gardant toujours à l'esprit, non pas la victoire sur l'autre, mais son retour parmi nous.

Sentinelle, débiteur d'amour, artisan de réconciliation : c'est, au fond, trois noms pour une seule vocation. Celle que le Christ confie à son Église, et qu'il nous confie aujourd'hui, en ce dimanche de rentrée. Et nous ne la recevons pas tout seuls. **Nous la recevons ensemble, comme une communauté appelée à veiller, à aimer, et à se réconcilier.**

Que le Seigneur, qui veille sur nous sans jamais se lasser, nous donne cette année la vigilance de la sentinelle, la générosité de celui qui ne finit jamais de rembourser sa dette d'amour, et la patience de celui qui cherche toujours à gagner son frère plutôt qu'à le perdre.

אמן !